

# JOURNAL DE ROUBAIX

Abonnements : Roubaix-Tourcoing, trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les autres départements et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. Tous abonnement continué jusqu'à réception d'avis contraire.

SÉURS : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRINES, 42  
Directeur : ALFRED REBOUX  
AGENCE SPÉCIALE À PARIS Rue Notre Dame-des-Victoires.

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITTE et Cie, place de la Bourse, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 13 NOVEMBRE 1891

## UN MOT SUR LA GRÈVE GÉNÉRALE DES MINEURS

Les délégués mineurs du Pas-de-Calais ont voté la grève générale, et M. Basly, qui assistait à leur réunion, a annoncé qu'il interpelleraient le gouvernement cette semaine, sur la situation actuelle des charbonnages du Nord de la France.

Avant de décrêter la grève, les mineurs du Pas-de-Calais eussent fait sagement de se demander si leurs pourront réellement la mener à bonne fin et comment ils pourront la soutenir. Ils eussent également été bien inspirés en se demandant si les compagnies houillères sont dans une situation qui leur permette de leur accorder tout ce qu'ils demandent, en se mettant pour un instant à la place des compagnies elles-mêmes, en tenant compte de tous les frais qu'elles ont à supporter, de tous les aléas qu'elles ont courus, de la lutte qu'elles ont à soutenir contre la concurrence étrangère.

Les agitateurs leur tiendraient sans doute un autre langage. La population minière du Pas-de-Calais est, nous le reconnaissions, placée sous des influences bien malaises. Il souffre sur la contrée un esprit second en mauvais conseils. C'était le cas pourraille de se rappeler que les conseillers ne sont pas les payeurs. Si, dans huit jours, ils se trouvent en présence de la famine, si des conflits éclatent, si le sang coule, ce ne sont pas les agitateurs qui, quoiqu'ils puissent en dire, consoleront et indemniseront les victimes.

Les protestations les plus échevelées ne répareront pas le mal accompli, et l'on aurait pu croire que les dix-huit mille ouvriers disposés à faire la grève n'étaient cependant pas prêts à souffrir toutes les misères pour la gloire d'un nouveau Lafargue ou d'un nouveau Culine.

Le mal est fait maintenant : il ne reste plus qu'à souhaiter un arrangement prochain entre les compagnies et les ouvriers, mais ces derniers ont des exigences bien grandes.

En attendant, les Anglais et les Belges se réjouissent.

## Les krachs financiers à Berlin et à Vienne

Berlin, 15 novembre. — Les mauvaises nouvelles de Russie où les paysans affamés pillent les châteaux, le contre-coup de la bourse de Paris et de Vienne ont mis la faillite d'une importante banque de province dont le chef a été arrêté pour détournements et falsifications de lettres de change, tout cela contribue à accentuer la crise qui depuis quelques jours sévit sur le marché financier de Berlin.

Les ordres de vente affluent de province et les cercles financiers, très inquiets, ne voient aucun moyen d'enrayer la panique et la chute rapide des cours.

Les journaux sont remplis de détails sur la prodigalité du banquier Max, il est vrai, un homme somptueux et un féminin, mais qui faisait remarquer par la police une ordinariness de leurs costumes.

Même hiver y paraissait convertie de 135.000 marks de diamants; il s'était donné le luxe d'un jardin d'hiver féérique. Son état déclaré à la lumière électrique. Un de ses nombreux domestiques n'avait d'autre charge que de le friser plusieurs fois par jour.

Quatre chevaux de race servaient à son usage particulier, sans parler de nombreuses chiens d'attelage.

Son lingot de cuivre se perfectionnait à Bruxelles; son temple, il possédait 150 costumes, — à Paris et à Châlons à Londres.

Sa cuisine était dirigée par des cuisiniers français et anglais. S'il commandait par exception un pantalon à Berlin, il choisisait l'étoffe la plus chère et la plus élégante et en achetait alors toute la pièce pour que personne ne pût s'habiller comme lui.

Vienne, 15 novembre. — Les catastrophes financières qui se sont produites à Berlin semblent avoir

leur contre-coup sur notre place. La maison de banque Roth et Lemschitz qui s'était lancé dans d'énormes spéculations vient de suspendre ses paiements. On craint que ce ne soit, comme à Berlin, que le commencement d'une série.

Une certaine panique s'est manifestée. Plusieurs banques ont dû rembourser à leurs clients les fonds qu'elles avaient en dépôt.

## LE SAC DU SOLDAT

Le sac du fantassin, compagnon quasi inséparable du troupier, est appelle "azor", dans l'argot des escarmes, et symbolise naturellement l'impassible fidélité du caniche attaché aux pas de son maître. Au combat, comme au combat de l'escadron, il semble destiné pour vocation tout humble et dévoué comparse. Na-t-il pas valu l'autre semaine, à M. le ministre de la guerre, l'occasion de repousser un triomphé facile sur le docteur Paulin Méry, député hygiéniste qui demandait pourquoi la mesure du général Boulanger qui autorisait le soldat à laisser Azor à la niche pendant les heures de faction venait d'être rapportée, au grand désappointement de l'armée entière ?

M. le ministre répondit simplement qu'en ordonnant la reprise du sac pour la faction, le Comité suprême de l'infanterie avait eu pour but d'habiter les fantassins à porter la charge de campagne. Le docteur Boulangier qui autorisait le soldat à laisser Azor à la niche pendant les heures de faction venait d'être rapportée, au grand désappointement de l'armée entière ?

Chez M. Camessacce

Nous avons été, dit le Matin, voir M. Camessacce, qui était préfet de police après 1882, années de l'anarchie et qui d'après le Jour aurait été ministre de l'intérieur pour savoir s'il avait la propagande révolutionnaire à laquelle se livrait Lafargue à Paris. Il devait pas mettre à exécution l'arrêt d'expulsion qui avait été pris contre lui en 1872 à Bordeaux.

M. Camessacce a cherché à rappeler ses souvenirs, mais il l'a par retrouver dans sa mémoire aucun trace de cette lettre ; il nous a déclaré qu'il avait parfaitement connu Lafargue comme il connaît tous les membres du parti socialiste, mais qu'il ne croit pas avoir eu l'occasion de le trouver face à face avec M. Constant et cette perspective n'est pas faite pour me déplaire.

Le 15 novembre

Le journaliste répondit simplement qu'en ordonnant la reprise du sac pour la faction, le Comité suprême de l'infanterie avait eu pour but d'habiter les fantassins à porter la charge de campagne. Le docteur Boulangier qui autorisait le soldat à laisser Azor à la niche pendant les heures de faction venait d'être rapportée, au grand désappointement de l'armée entière ?

Chez M. Camessacce

Nous avons été, dit le Matin, voir M. Camessacce, qui était préfet de police après 1882, années de l'anarchie et qui d'après le Jour aurait été ministre de l'intérieur pour savoir s'il avait la propagande révolutionnaire à laquelle se livrait Lafargue à Paris. Il devait pas mettre à exécution l'arrêt d'expulsion qui avait été pris contre lui en 1872 à Bordeaux.

M. Camessacce a cherché à rappeler ses souvenirs, mais il l'a par retrouver dans sa mémoire aucun trace de cette lettre ; il nous a déclaré qu'il avait parfaitement connu Lafargue comme il connaît tous les membres du parti socialiste, mais qu'il ne croit pas avoir eu l'occasion de le trouver face à face avec M. Constant et cette perspective n'est pas faite pour me déplaire.

Le 15 novembre

Le journaliste répondit simplement qu'en ordonnant la reprise du sac pour la faction, le Comité suprême de l'infanterie avait eu pour but d'habiter les fantassins à porter la charge de campagne. Le docteur Boulangier qui autorisait le soldat à laisser Azor à la niche pendant les heures de faction venait d'être rapportée, au grand désappointement de l'armée entière ?

Chez M. Camessacce

Nous avons été, dit le Matin, voir M. Camessacce, qui était préfet de police après 1882, années de l'anarchie et qui d'après le Jour aurait été ministre de l'intérieur pour savoir s'il avait la propagande révolutionnaire à laquelle se livrait Lafargue à Paris. Il devait pas mettre à exécution l'arrêt d'expulsion qui avait été pris contre lui en 1872 à Bordeaux.

M. Camessacce a cherché à rappeler ses souvenirs, mais il l'a par retrouver dans sa mémoire aucun trace de cette lettre ; il nous a déclaré qu'il avait parfaitement connu Lafargue comme il connaît tous les membres du parti socialiste, mais qu'il ne croit pas avoir eu l'occasion de le trouver face à face avec M. Constant et cette perspective n'est pas faite pour me déplaire.

Le 15 novembre

Le journaliste répondit simplement qu'en ordonnant la reprise du sac pour la faction, le Comité suprême de l'infanterie avait eu pour but d'habiter les fantassins à porter la charge de campagne. Le docteur Boulangier qui autorisait le soldat à laisser Azor à la niche pendant les heures de faction venait d'être rapportée, au grand désappointement de l'armée entière ?

Chez M. Camessacce

Nous avons été, dit le Matin, voir M. Camessacce, qui était préfet de police après 1882, années de l'anarchie et qui d'après le Jour aurait été ministre de l'intérieur pour savoir s'il avait la propagande révolutionnaire à laquelle se livrait Lafargue à Paris. Il devait pas mettre à exécution l'arrêt d'expulsion qui avait été pris contre lui en 1872 à Bordeaux.

M. Camessacce a cherché à rappeler ses souvenirs, mais il l'a par retrouver dans sa mémoire aucun trace de cette lettre ; il nous a déclaré qu'il avait parfaitement connu Lafargue comme il connaît tous les membres du parti socialiste, mais qu'il ne croit pas avoir eu l'occasion de le trouver face à face avec M. Constant et cette perspective n'est pas faite pour me déplaire.

Le 15 novembre

Le journaliste répondit simplement qu'en ordonnant la reprise du sac pour la faction, le Comité suprême de l'infanterie avait eu pour but d'habiter les fantassins à porter la charge de campagne. Le docteur Boulangier qui autorisait le soldat à laisser Azor à la niche pendant les heures de faction venait d'être rapportée, au grand désappointement de l'armée entière ?

Chez M. Camessacce

Nous avons été, dit le Matin, voir M. Camessacce, qui était préfet de police après 1882, années de l'anarchie et qui d'après le Jour aurait été ministre de l'intérieur pour savoir s'il avait la propagande révolutionnaire à laquelle se livrait Lafargue à Paris. Il devait pas mettre à exécution l'arrêt d'expulsion qui avait été pris contre lui en 1872 à Bordeaux.

M. Camessacce a cherché à rappeler ses souvenirs, mais il l'a par retrouver dans sa mémoire aucun trace de cette lettre ; il nous a déclaré qu'il avait parfaitement connu Lafargue comme il connaît tous les membres du parti socialiste, mais qu'il ne croit pas avoir eu l'occasion de le trouver face à face avec M. Constant et cette perspective n'est pas faite pour me déplaire.

Le 15 novembre

Le journaliste répondit simplement qu'en ordonnant la reprise du sac pour la faction, le Comité suprême de l'infanterie avait eu pour but d'habiter les fantassins à porter la charge de campagne. Le docteur Boulangier qui autorisait le soldat à laisser Azor à la niche pendant les heures de faction venait d'être rapportée, au grand désappointement de l'armée entière ?

Chez M. Camessacce

Nous avons été, dit le Matin, voir M. Camessacce, qui était préfet de police après 1882, années de l'anarchie et qui d'après le Jour aurait été ministre de l'intérieur pour savoir s'il avait la propagande révolutionnaire à laquelle se livrait Lafargue à Paris. Il devait pas mettre à exécution l'arrêt d'expulsion qui avait été pris contre lui en 1872 à Bordeaux.

M. Camessacce a cherché à rappeler ses souvenirs, mais il l'a par retrouver dans sa mémoire aucun trace de cette lettre ; il nous a déclaré qu'il avait parfaitement connu Lafargue comme il connaît tous les membres du parti socialiste, mais qu'il ne croit pas avoir eu l'occasion de le trouver face à face avec M. Constant et cette perspective n'est pas faite pour me déplaire.

Le 15 novembre

Le journaliste répondit simplement qu'en ordonnant la reprise du sac pour la faction, le Comité suprême de l'infanterie avait eu pour but d'habiter les fantassins à porter la charge de campagne. Le docteur Boulangier qui autorisait le soldat à laisser Azor à la niche pendant les heures de faction venait d'être rapportée, au grand désappointement de l'armée entière ?

Chez M. Camessacce

Nous avons été, dit le Matin, voir M. Camessacce, qui était préfet de police après 1882, années de l'anarchie et qui d'après le Jour aurait été ministre de l'intérieur pour savoir s'il avait la propagande révolutionnaire à laquelle se livrait Lafargue à Paris. Il devait pas mettre à exécution l'arrêt d'expulsion qui avait été pris contre lui en 1872 à Bordeaux.

M. Camessacce a cherché à rappeler ses souvenirs, mais il l'a par retrouver dans sa mémoire aucun trace de cette lettre ; il nous a déclaré qu'il avait parfaitement connu Lafargue comme il connaît tous les membres du parti socialiste, mais qu'il ne croit pas avoir eu l'occasion de le trouver face à face avec M. Constant et cette perspective n'est pas faite pour me déplaire.

Le 15 novembre

Le journaliste répondit simplement qu'en ordonnant la reprise du sac pour la faction, le Comité suprême de l'infanterie avait eu pour but d'habiter les fantassins à porter la charge de campagne. Le docteur Boulangier qui autorisait le soldat à laisser Azor à la niche pendant les heures de faction venait d'être rapportée, au grand désappointement de l'armée entière ?

Chez M. Camessacce

Nous avons été, dit le Matin, voir M. Camessacce, qui était préfet de police après 1882, années de l'anarchie et qui d'après le Jour aurait été ministre de l'intérieur pour savoir s'il avait la propagande révolutionnaire à laquelle se livrait Lafargue à Paris. Il devait pas mettre à exécution l'arrêt d'expulsion qui avait été pris contre lui en 1872 à Bordeaux.

M. Camessacce a cherché à rappeler ses souvenirs, mais il l'a par retrouver dans sa mémoire aucun trace de cette lettre ; il nous a déclaré qu'il avait parfaitement connu Lafargue comme il connaît tous les membres du parti socialiste, mais qu'il ne croit pas avoir eu l'occasion de le trouver face à face avec M. Constant et cette perspective n'est pas faite pour me déplaire.

Le 15 novembre

Le journaliste répondit simplement qu'en ordonnant la reprise du sac pour la faction, le Comité suprême de l'infanterie avait eu pour but d'habiter les fantassins à porter la charge de campagne. Le docteur Boulangier qui autorisait le soldat à laisser Azor à la niche pendant les heures de faction venait d'être rapportée, au grand désappointement de l'armée entière ?

Chez M. Camessacce

Nous avons été, dit le Matin, voir M. Camessacce, qui était préfet de police après 1882, années de l'anarchie et qui d'après le Jour aurait été ministre de l'intérieur pour savoir s'il avait la propagande révolutionnaire à laquelle se livrait Lafargue à Paris. Il devait pas mettre à exécution l'arrêt d'expulsion qui avait été pris contre lui en 1872 à Bordeaux.

M. Camessacce a cherché à rappeler ses souvenirs, mais il l'a par retrouver dans sa mémoire aucun trace de cette lettre ; il nous a déclaré qu'il avait parfaitement connu Lafargue comme il connaît tous les membres du parti socialiste, mais qu'il ne croit pas avoir eu l'occasion de le trouver face à face avec M. Constant et cette perspective n'est pas faite pour me déplaire.

Le 15 novembre

Le journaliste répondit simplement qu'en ordonnant la reprise du sac pour la faction, le Comité suprême de l'infanterie avait eu pour but d'habiter les fantassins à porter la charge de campagne. Le docteur Boulangier qui autorisait le soldat à laisser Azor à la niche pendant les heures de faction venait d'être rapportée, au grand désappointement de l'armée entière ?

Chez M. Camessacce

Nous avons été, dit le Matin, voir M. Camessacce, qui était préfet de police après 1882, années de l'anarchie et qui d'après le Jour aurait été ministre de l'intérieur pour savoir s'il avait la propagande révolutionnaire à laquelle se livrait Lafargue à Paris. Il devait pas mettre à exécution l'arrêt d'expulsion qui avait été pris contre lui en 1872 à Bordeaux.

M. Camessacce a cherché à rappeler ses souvenirs, mais il l'a par retrouver dans sa mémoire aucun trace de cette lettre ; il nous a déclaré qu'il avait parfaitement connu Lafargue comme il connaît tous les membres du parti socialiste, mais qu'il ne croit pas avoir eu l'occasion de le trouver face à face avec M. Constant et cette perspective n'est pas faite pour me déplaire.

Le 15 novembre

Le journaliste répondit simplement qu'en ordonnant la reprise du sac pour la faction, le Comité suprême de l'infanterie avait eu pour but d'habiter les fantassins à porter la charge de campagne. Le docteur Boulangier qui autorisait le soldat à laisser Azor à la niche pendant les heures de faction venait d'être rapportée, au grand désappointement de l'armée entière ?

Chez M. Camessacce

Nous avons été, dit le Matin, voir M. Camessacce, qui était préfet de police après 1882, années de l'anarchie et qui d'après le Jour aurait été ministre de l'intérieur pour savoir s'il avait la propagande révolutionnaire à laquelle se livrait Lafargue à Paris. Il devait pas mettre à exécution l'arrêt d'expulsion qui avait été pris contre lui en 1872 à Bordeaux.

M. Camessacce a cherché à rappeler ses souvenirs, mais il l'a par retrouver dans sa mémoire aucun trace de cette lettre ; il nous a déclaré qu'il avait parfaitement connu Lafargue comme il connaît tous les membres du parti socialiste, mais qu'il ne croit